

L'AUTRE THAILANDE (celle des oiseaux...)

(article d'Yves THONNERIEUX / NATUR'AILES,
paru dans l'Oiseau Magazine, revue de la L.P.O.)



Calao bicorne

Ombres et lumières imbriquées -les secondes gagnant progressivement du terrain au fil des minutes-, haillons inconsistants de brume ouatée dans le vallon que notre regard embrasse depuis le promontoire dégagé où nous nous trouvons : la jungle de Khao Yai s'éveille au chant des eurylaimes psittacins (étranges passereaux primitifs dont le bec latéralement comprimé n'en finit pas de diviser ceux qui, dans l'atmosphère confinée des muséums, s'échinent à remanier la classification des oiseaux) .

Du poste de guet où nous avons pris place aux premières lueurs du jour, nous mesurons notre chance d'assister au sempiternel réveil de la forêt qui fait suite aux douze heures d'obscurité ayant traditionnellement cours sous les tropiques : après le peuple discret des tarsiers (une branche collatérale de primates aux yeux ronds faussement interrogateurs), les " envolées " des pétauristes (de singuliers écureuils volants), la faune du jour s'apprête à entrer en scène. Des chauves-souris pressées de regagner leur grotte communautaire à flanc de colline, défilent encore sous nos yeux : elles étaient plus d'un million la veille au soir à jaillir telle une source miraculeuse d'un minuscule boyau de calcaire et à imprimer sur la clarté du ciel empourpré leurs longues écharpes ondulantes. Trente minutes d'un spectacle extraordinaire par son ampleur qui sema le doute dans l'esprit des quelques uns d'entre nous qui ne juraient jusqu'ici que par les oiseaux !

Le Réveil de La forêt

Quelques heures de sommeil plus tard et après des rêves diffus de caliopes sibériennes ou de faisans prélat, notre groupe a quitté son hébergement sous le regard d'une lune joufflue. Pas question pour l'instant de compter sur cette soupe à base de riz (thaï, cela va sans dire) qui ponctue ici nos petits-déjeuners ! L'emploi du temps des calaos ne saurait s'accommoder du moindre retard de ceux qui comme nous les vénèrent !

Alors que la plainte langoureuse et flûtée des gibbons jalonne déjà depuis un quart d'heure d'invisibles frontières entre clans, un premier rai de lumière dorée fait éclater

la blancheur d'une touffe d'orchidées juchée en hauteur sur la branche moussue d'un ficus. Il n'en faut pas davantage pour qu' " ils " entrent en scène : 1,20 m de la pointe du bec (et quel bec !) à l'extrémité de la queue (blanche barrée de noir), un casque corné surmontant la tête, les calaos bicornes sont les véritables vedettes du Parc National de Khao Yai ! Avant de s'envoler en quête de fruits, de graines et de petites proies vivantes qui évoluent à la cime des arbres, ces rois de la voûte chlorophyllienne semblent saluer depuis leurs perchoirs la naissance d'un nouveau jour. En quelques glissades, ils ont déjà disparu, happés par la sylve et des occupations auxquelles nous n'aurons pas le loisir d'assister. Trois autres espèces de calaos, variablement cornées, hantent le site : une seule manquera à l'appel de notre bref séjour dans cet Eden de la biodiversité. Sur une superficie de 2 000 km², c'est presque l'avifaune européenne (près de 320 espèces d'oiseaux) qui a élu domicile à moins de 200 km de Bangkok.

Notre guide de la très sérieuse société ornithologique thaïlandaise pointe dans son télescope une troupe de mainates religieux à caroncules dorés. La belle irène vierge, le drongo à raquettes, le barbu de Hume, le trogon à tête rouge, le verdin à front d'or et quelques autres oiseaux tout aussi dépaysants complètent cette première moisson de la matinée, juste avant le petit-déjeuner qui nous attend à quelques kilomètres d'ici : il n'est que 8 heures du matin et tout ce qui précède n'a été qu'une mise en bouche !

Limicoles mythiques an transit

Deux jours plus tard, le décor est celui de la Camargue : même géométrie des bassins saliniers, même soleil implacable, mêmes (ou peu s'en faut) salicornes charnues poussant dans un sol où les cristaux de sel affleurent. Le long de ce littoral du golfe de Siam, un peu au Sud de Bangkok, il faut seulement faire l'impasse sur les flamants. Pour le reste, l'ornithologue européen garde ses points de repère : les échasses sont celles du delta du Rhône ; le chevalier aboyeur appartient à la même confrérie que celui qui fait régulièrement étape sur les étangs de la Brenne ; la sterne caspienne n'est pas à proprement parler une inconnue.

Les choses se compliquent avec le petit peuple des bécasseaux et des pluviers-gravelots : ici, les seconds sont mongols ou de Leschenault. Quant aux premiers, ils déclinent toute la gamme ou presque de ces limicoles d'apparition accidentelle en Europe, que tout " birdwatcher " motivé recherche obstinément à longueur d'année sur les vasières de Vendée ou les estrans de Bretagne : bécasseaux à cou roux, à longs doigts, à queue pointue, de l'Anadyr (le toponyme à lui seul est tout un programme !) ... Mais la rareté locale porte un nom plus mystérieux encore et qui s'éclaircit lorsqu'on localise enfin sa silhouette au milieu de la foule mouvante des autres petits échassiers : le bécasseau spatule est bel et bien un original ! Son appendice terminé en cuillère anguleuse n'a pas d'équivalent chez les limicoles. Les avantages alimentaires de cette bizarrerie anatomique échappent d'ailleurs aux explications : l'évolution a sans doute emprunté une voie innovante qui n'a pas tourné au désavantage du sujet d'expérimentation ; et les choses en sont restées là, pour le plus grand bonheur des ornithologues...

Quelques bécasseaux falcinelles, un rassemblement de bécassins (= limnodromes) asiatiques et des mouettes du Tibet réunies en assemblée s'impriment encore dans le champ de nos instruments optiques. Mais la trajectoire de l'astre du jour, bientôt au zénith, finit par affadir les couleurs de tous ces laro-limicoles originaires d'Asie centrale et de Sibérie. Il est temps pour nous de rejoindre la capitale animée de la Thaïlande.

En moins d'une heure, grâce au réseau complexe des voies rapides, des ponts et des échangeurs, nous voici au Wat (= temple) de Phai Lom, à une cinquantaine de kilomètres au Nord de Bangkok. Architecture bouddhiste et dorures de rigueur (on aime ou on déteste le style baroque et les surcharges d'éléments décoratifs : tourelles, flèches, pignons, dragons, chimères, et bien sûr bouddhas grands et petits exhibés dans la pénombre des sanctuaires de la foi où des bonzes immobiles en tenue safran se livrent à une méditation solitaire). Loin de la cohue des monuments plus renommés de Bangkok, Wat Phai Lom est une étape obligée pour tout naturaliste de passage en Thaïlande : bon an, mal an, 10 000 couples de cigognes " becs-ouverts " s'installent dans la forêt inondée qui jouxte le temple ! Bénéficiant de la bienveillance des moines, cette colonie spectaculaire se nourrit principalement aux dépens de gros escargots aquatiques, saisis dans la " lucarne " aménagée entre leurs deux mandibules (le bécasseau spatule a donc un sérieux concurrent dans la course aux appendices hors-normes !).

A deux pas du triangle d'or

Un saut de puce aérien d'une heure vers Chiang Mai, la capitale historique du Nord de la Thaïlande, nous introduit dans un autre monde avifaunistique présentant plus d'affinités avec la chaîne himalayenne qu'avec la péninsule malaise qui prolonge l'extrémité Sud du pays.

L'environnement montagneux des confins septentrionaux de la Thaïlande est une succession de massifs aux reliefs arrondis (baptisés " Doi "). Nous aurons une semaine pour visiter plusieurs d'entre eux, nous familiarisant avec les forêts de bambous (il en existe une soixantaine d'espèces en Thaïlande !), les formations de teck, les pinèdes indigènes, les chênaies d'altitude et un éventail incroyablement diversifié de forêts caducifoliées et / ou sempervirentes : un véritable bain de chlorophylle, interrompu ici et là par des terres défrichées par les ethnies montagnardes aux tenues vestimentaires très colorées (nous sommes à quelques jets de pierre de la Birmanie).

Notre guide local n'en finira pas de nous étonner par l'étendue de ses compétences, non seulement dans la reconnaissance visuelle des oiseaux forestiers (des bandes nomades peuvent parfois réunir plus de 20 espèces dans les frondaisons), mais bien plus encore par son aptitude à différencier le cri du moindre pouillot (local ou sibérien : une quinzaine d'espèces contactées en deux semaines !). Les cassettes enregistrées, utilisées avec parcimonie pour éviter de perturber le comportement territorial de l'avifaune, font souvent merveille dans ce genre de milieux fermés lorsqu'il s'agit de débusquer de la végétation dense des espèces connues pour leur discrétion : citons pêle-mêle la formidable sittelle géante, la litanie des bulbuls (13 furent observés), ou encore la longue série des Timaliidés qui constituent un déficit permanent aux capacités d'identification des ornithologues. Si ce groupe de passereaux ne délègue qu'une seule espèce en Europe (la panure ou ex-mésange à moustaches), il faut compter sur des dizaines de représentants en Asie, et tout particulièrement en Thaïlande où l'exotisme de leurs noms égrène un plaisant florilège : akalat, pomatorhin, timalie, garrulax, alcippe, yuhina, allotrie, minla, actinodure, sibia, paradoxornis... (est-il meilleur entraînement pour stimuler les méninges ?).

Le plus petit rapace du monde

Dernier jour d'ornithologie en Thaïlande : la masse imposante du plus haut sommet du pays, le Doi Inthanon (2 565 m), hésite encore à se dévêtir de ses délicates dentelles de brume. La forêt coiffant le massif croule de mousses, de lichens et de fougères épiphytes, véritables jardins suspendus entre ciel et terre. A l'étage altitudinal supérieur, des figuiers étrangleurs tortueux et des rhododendrons arborescents ceignent une minuscule tourbière : quelques minivets en livrée noire et rouge corail s'attardent un instant au-dessus de nous. Puis un soui-manga à queue verte, endémique à la partie sommitale du Doi Inthanon, nous offre en cadeau sa poitrine orange et or et son dos aux reflets pourprés, tandis qu'il insinue l'arc de son bec dans l'intimité sucrée d'une fleur d'hibiscus.

Mille mètres plus bas, au cœur d'une forêt sèche de diptérocarpes, une famille étonnamment peu farouche de fauconnets à collier (19 cm !) se livre au jeu des offrandes de petites proies. Ce rapace de poche a l'allure d'un jouet en peluche. Est-ce l'Oiseau du voyage ? Les avis seront partagés tant la panoplie des espèces observées nous aura conforté dans l'idée que la Thaïlande, avec plus de 900 espèces d'oiseaux (dont un tiers observées par notre groupe en moins de 2 semaines), est une destination ornithologique majeure pour qui veut découvrir l'avifaune d'Asie du Sud-Est.